

## NOUVELLES RÉFLEXIONS ÉTYMOLOGIQUES AUTOUR DE GR. ἐρέφω<sup>1</sup>

RÉSUMÉ—Le gr. ἐρέφω « couvrir d'un toit » est d'ordinaire tenu pour un présent radical thématique. Sur la seule foi du grec, on admet ainsi une racine \*h<sub>1</sub>reb<sup>h</sup>- qui a toutes chances de n'être qu'un fantôme. En synchronie, le composé ὑψ-ερεφής « au toit élevé » est perçu comme un bahuvrīhi (semblant refléter un neutre \*ἔρεφος « toit »). En diachronie, il faut peut-être partir d'un étymon \*h<sub>1</sub>r̥h<sub>1</sub>-b<sup>h</sup>(u)-és- « élevé », qui reposerait sur l'univerbation d'un syntagme \*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- \*b<sup>h</sup>uH- « être élevé ». Ce dernier est corollaire de \*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- \*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>- « dresser, élever » reflété par le gr. ἐρέθω « susciter, soulever » (< \*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-e/o-) ainsi que par le véd. ūrdhvá- (< \*h<sub>1</sub>r̥h<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-u-ó-), le gr. ὀρθός (< \*h<sub>1</sub>or(h<sub>1</sub>)-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-u-ó-) et le lat. arduus « droit, dressé » (< \*h<sub>1</sub>r̥h<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-eu-o-).

### 1. gr. ἐρέφω

#### 1.1. les emplois homériques de ἐρέφω :

Chez Homère, le verbe ἐρέφω est fortement spécialisé. Pris absolument, il signifie « couvrir d'un toit ». Il est employé à propos de la fameuse baraque d'Achille, en Ω 450,

Ἄλλ' ὅτε δὴ κλισίην Πηληιάδεω ἀφίκοντο  
ὑψηλήν, τὴν Μυρμιδόνες ποίησαν ἄνακτι  
δοῦρ' ἐλάτης κέρσαντες · ἀτὰρ καθύπερθεν ἔρεψαν  
λαχνήεντ' ὄροφον λειμωνόθεν ἀμήσαντες

« Ils atteignirent ainsi la baraque du Péléide, la haute baraque que les Myrmidons avaient bâtie à leur maître, en taillant du bois de sapin : ils l'avaient couverte par-dessus d'une toiture de roseaux feuillus recueillis dans la plaine humide ».

Dans l'*Odyssée*, le tour καθύπερθεν ἐρέψαι « couvrir par-dessus d'un toit » apparaît dans la description de la chambre à coucher d'Ulysse, en ψ 193,

τῷ δ' ἐγὼ ἀμφιβαλὼν θάλαμον δέμον, ὄφρ' ἐτέλεσσα  
πυκνήσιν λιθάδεσσιν καὶ εὖ καθύπερθεν ἔρεψα

« Autour de cet olivier, je bâtis notre chambre en pierres bien ajustées, et je la couvris par-dessus d'un bon toit ».

Il importe d'ailleurs de bien distinguer entre l'hom. ὄροφος m. « couche de roseaux servant à couvrir le toit » (Ω 451) et le féminin ὀροφή « toit, plafond », attesté dans l'épisode de la mnéstérophonie, en χ 298,

δὴ τότε Ἄθηναίη φθισίμβροτον αἰγίδ' ἀνέσχευεν  
ὑψόθεν ἐξ ὀροφῆς

« Et Athéna déploya depuis le haut du plafond son égide qui fait périr les mortels ».

<sup>1</sup> À paraître dans *Græcolatina et Orientalia*, Bratislava, 2014 [\*2015].

On remarque la présence constante des adverbes καθύπερθεν « par-dessus » et ύπόθεν « depuis le haut » associés au verbe έρέφω ainsi qu'au substantif όροφή. C'est là un trait formulaire : les deux familles sont associées dans le type ύψ-ερεφής « au toit élevé ».

## 1.2. hom. ύψ-ερεφής « au toit élevé »

L'adjectif hom. ύψ-ερεφής « au toit élevé » ne présente pas l'allongement attendu de l'initiale du second membre de composé (type d'hom. μετ-ήορος, éol. πεδ-άορος « qui est en l'air »), au contraire de tous les autres composés de la même famille (hom. άμφ-ηρεφής, έπ-ηρεφής, κατ-ηρεφής). Il existe cependant une variante morphologiquement régulière ύψ-ηρεφής chez Homère.<sup>2</sup> Détail singulier, la variante thématique ύψ-όροφος présente elle aussi une absence d'allongement : on attendrait quelque chose comme \*ύψ-ώροφος, à l'instar de τετρ-ώροφος (Hdt) « à quatre étages ». Cette particularité n'est pas liée au premier élément ύψ, à preuve le type ύψ-ηγόρος « au langage hautain » (Esch.) qui n'est pas accentué comme un *bahuvrīhi* fait sur ύψι et άγορά f. « discours » (du type ύψί-κομος « à la chevelure (κόμη) élevée »), mais comme un nom-d'agent \*άγορός « qui parle ».<sup>3</sup>

*A priori*, ce sont là de simples variantes métriques. Il ne faut pas pour autant se contenter de cette explication paresseuse. Pour le composé ionien τετρ-ώροφος (Hdt) « à quatre étages », il ne fait pas de doute que nous avons affaire à un *bahuvrīhi* formé sur le substantif όροφος m. « toit, étage ». Il n'en va pas de même pour l'adjectif ύψ-ερεφής qui signifie simplement « élevé » en E 213, ύπερεφές μέγα δῶμα # « ma vaste et haute demeure » (ce tour formulaire se retrouve en T 333). Dans les deux cas, l'expression est précédée d'un verbe de vision (έσόψομαι όφθαλμοῖσι # en E 212 et δείξειας en T 332). Rien n'empêche donc de traduire ici ύψ-ερεφής par « élevé, qui se dresse haut ». Tout autre est le cas en Γ 423, είς ύπόροφον θάλαμον κίε « elle va dans sa chambre aux hauts lambris » ainsi qu'en Ω 192, αὐτὸς δ' είς θάλαμον κατεβήσετο κηώνετα # κέδρινον ύπόροφον « il descend lui-même dans la chambre odorante aux hauts lambris de cèdre ».

La langue de l'*Odyssée* reprend le vieil adjectif ύψ-ερεφής avec le sens d'un *bahuvrīhi* en δ 15, δαίνυντο καθ' ύπερεφές μέγα δῶμα « ils dînaient sous les hauts plafonds de la vaste demeure », ce qui est une réadaptation approximative du formulaire hérité de l'*Iliade*. Dernier stade, on relève un renouvellement lexical en E 42, οἶκον ές ύπόροφον (cette expression remplace et modernise la vieille clause ύπερεφές μέγα δῶμα #). L'étude du dossier homérique permet d'établir que, primitivement, l'adjectif ύψ-ερεφής signifiait simplement « qui s'élève haut », puis, sous l'influence du substantif όροφος m. « toit, étage » (d'émergence grecque), on a façonné un doublet thématique ύψ-όροφος (où l'absence d'allongement était analogique de ύψ-ερεφής). Ces formes ont été perçues comme des *bahuvrīhi* (dans l'*Odyssée*, tout se passe comme si l'on avait affaire à

<sup>2</sup> En I 582, οὐδοῦ έπεμβεβαῶς ύψηρεφός θαλάμοιο « escaladant le seuil des hauts appartements ».

<sup>3</sup> Le recul d'accent en composition est constant (type δημο-βόρος vs. βορός « qui dévore »).

un composé possessif tiré d'un neutre \*ἔρεφος « plafond »).<sup>4</sup> Dans l'*Illiade*, ὑψ-ερεφής fait couple avec μέγας et réfère à δῶμα, non à θάλαμος : la notion de « hauteur » est sans doute plus ancienne que celle de « couverture ».

## 2. faut-il poser une racine \*h<sub>1</sub>reb<sup>h</sup>- « couvrir » ?

En ce cas, il faudrait renoncer à voir dans le gr. ἐρέφω « couvrir d'un toit » un ancien présent radical thématique \*h<sub>1</sub>rēb<sup>h</sup>-e/o- (contra *LIV*<sup>2</sup> : 496). Il est notable que, quelle qu'en soit l'origine, le verbe technique ἐρέφω « couvrir d'un toit » évince la racine \*(s)teg- pourtant conservée en grec : στέγος n. « abri, toit » et στέγω « cacher, abriter ». Or, c'est la racine qui offre la désignation du « toit » dans de nombreuses langues : il n'est que de citer le lat. *tēctum* n. « toit » et *tēgula* f. « tuile », le lit. *stogas* m. « toit » et l'all. mod. *Dach* n. « toit » (< germ. com. \*paka<sup>7</sup> m. < \*tóg-o-). Le verbe technique ἐρέφω « couvrir d'un toit » doit donc procéder d'un développement de date grecque.

Aucune langue n'offre de formes verbales primaires qui puissent lui être comparées (or, c'est le seul matériau vraiment fiable en comparaison). Faute de mieux, on en rapproche le v.-angl. *ribb* n. « côte » (= v.-sax. *ribbi*), le v.-sl. *rebro* n. « côte », et le v.h.a. *hirni-reba* f. « crâne » compris comme « ce qui recouvre le cerveau » (ainsi *DELG* : 369). En fait, il n'est pas nécessaire de poser une racine « couvrir ». <sup>5</sup> On pourrait admettre une parenté du germ. com. \*riḅ-ja<sup>n</sup> n. « côte, nervure » (<\*h<sub>1</sub>rip-īó- « coupure, tranche, côte ») avec la famille du v.-isl. *rifa* « fendre, déchirer » (<\*h<sub>1</sub>rēip-e/o-) qui est le strict correspondant du gr. ἐρείπω « abattre, renverser ». <sup>6</sup> Pour le sens, on peut évoquer l'ang. mod. *chop* « côtelette » vs. *to chop* « fendre ». Le v.-isl. *rifa* f. « crevasse, fente » reflète quant à lui un germ. com. \*riḅ-ō<sup>n</sup> (< \*h<sub>1</sub>rip-éh<sub>2</sub>), tandis que *rif* n. « écueil » repose sur germ. com. \*riḅ-ā<sup>n</sup> (< \*h<sub>1</sub>rip-ó-). Le second membre du composé de v.-h.-a. *hirni-reba* f. « crâne » serait donc à poser comme un germ. com. \*riḅ-ō<sup>n</sup> f. (< \*h<sub>1</sub>rip-éh<sub>2</sub>) « cassure, tesson, esquille d'os ». <sup>7</sup> Le v.-sl. *rebro* n. « côte, tranche » serait peut-être emprunté à un étymon germanique de forme \*rebr n. « côte » (< germ. com. \*riḅ-rá<sup>n</sup> < \*h<sub>1</sub>rip-ró- « coupure ») <sup>8</sup>, réarrangé secondairement d'après le terme *bedro* n. « cuisse » qui est un autre nom de partie du corps. En somme, la racine \*h<sub>1</sub>reb<sup>h</sup>- « couvrir, protéger » admise par la *communis opinio* semble n'être qu'un fantôme.

## 3. une nouvelle orientation étymologique

### 3.1. gr. \*ἔρεφής « élevé » (< \*h<sub>1</sub>r<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-b<sup>h</sup>(u)-és-)

<sup>4</sup> Il en va de même chez Aristophane, *Nub.* 306, ναοί θ' ὑπερεφεῖς καὶ ἀγάλματα « des temples aux faites élevés et des statues ». les gloses antiques rendent ὑπερεφεῖς par ὑψηλοί « hauts » ou bien par ὑψηλὴν ὀροφὴν ἔχοντες « au toit élevé » (gloses citées chez F. DÜBNER (1855 : 96).

<sup>5</sup> À preuve le m.-h.-a. *hirni-bein* n. « os du front » qui repose sur un nom de l'os.

<sup>6</sup> Cf. SEEBOLD (1970 : 368).

<sup>7</sup> Il faut citer le parallèle du lat. *testa* f. « tuile, tesson, tuilot » d'où « coquille, esquille d'os » et finalement « crâne », ainsi chez Prudence, *Perist.* 10, 762, *nūda testa* « le crâne mis à nu ».

<sup>8</sup> Pour la phonétique, cf. v.-h.-a. *zebar* n. « offrandre » (< \*tiβrā<sup>n</sup> < \*dip-ró-) chez SCHAFFNER (2001 : 262).

Il est possible de rendre compte de ces faits en posant un ancien adjectif \*ἐρεφής « élevé » (< \*h<sub>1</sub>r̥h<sub>1</sub>-b<sup>h</sup>(u)-és-).<sup>9</sup> L'absence d'allongement en composition s'expliquerait alors par le fait que le gr. \*ἐρεφής « élevé » était lui-même déjà un composé. En diachronie, le terme ὑψ-ερεφής serait donc redondant. Le second membre du composé \*h<sub>1</sub>r̥h<sub>1</sub>-b<sup>h</sup>(u)-és- s'identifie comme la racine \*b<sup>h</sup>uH- « apparaître, se manifester ». Le premier membre du composé reflète une racine \*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- « s'élever » qui se retrouve dans le gr. ἐρέθω « susciter » (< \*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-e/o-). La locution factitive \*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>- « dresser » est reflétée par le véd. ūrdhvá- « droit, dressé » (\*h<sub>1</sub>r̥h<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ú-), par le gr. ὀρθός (< \*h<sub>1</sub>or(h<sub>1</sub>)-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ú-), « droit, dressé » et par le lat. *arduus* « droit, dressé » (< it. com. \*ǎrǎθ-euo- < \*h<sub>1</sub>r̥h<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-e-u-o-).

### 3.2. parallèle morphologique : la locution i.-e. \*kelh<sub>3</sub>- \*b<sup>h</sup>uH- « être élevé »

Ce composé \*h<sub>1</sub>r̥h<sub>1</sub>-b<sup>h</sup>(u)-és- « qui pousse en hauteur, élevé » possède un parallèle morphologique exact dans le type \*k<sub>l</sub>h<sub>3</sub>-b<sup>h</sup>(u)-ó- « qui pousse en hauteur, élevé ». Selon une récente étude de B. VINE (2006 : 510, n. 38), le gr. κολοφών m. « sommet, terme, achèvement » refléterait l'univerbation d'une locution i.-e. \*kelh<sub>3</sub>- \*b<sup>h</sup>uH- « être élevé » en un composé \*k<sub>l</sub>h<sub>3</sub>-b<sup>h</sup>(u)-ó- « qui apparaît en hauteur, élevé ». Pour le thème \*κολοφ-, il est possible de partir d'un degré zéro mais la syllabation pléophonique \*CoRo- (< \*C<sub>l</sub>h<sub>3</sub>-C-) du type de gr. κόλαμος m. « roseau » (< \*k<sub>l</sub>h<sub>2</sub>-mo-) postule en principe une accentuation radicale (\*k<sub>l</sub>h<sub>3</sub>-b<sup>h</sup>(u)-o-). Le degré \*o devrait aboutir à gr. \*κολφ- (< \*kol(h<sub>3</sub>)-b<sup>h</sup>(u)-V)<sup>10</sup> avec application de l'effet-Saussure. Si l'on veut poser un degré \*o pour rendre compte du thème \*κολοφ-, il faut admettre des réfections apophoniques en grec d'après le degré plein, soit \*κελο- → κολ(ο)-.<sup>11</sup> Quel qu'en soit le détail, le gr. κολοφών, -ῶνος m.<sup>12</sup> est un lointain parent du terme κολώνη f. « colline, tertre » (DELG : 558), et la racine \*kelH- « s'élever » (LIV<sup>2</sup> : 349) est désormais à poser sous une forme \*kelh<sub>3</sub>-.

### 3.3. lat. (ex)cellō, gr. κολοσσός et sud-picénien *qolofitúr* « erigitur »

La locution \*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- \*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>- « faire se dresser, susciter » posée pour rendre compte du gr. ἐρέθω « susciter » (< \*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-e/o-) possède un parallèle morphologique dans le lat. (ex)cellō « soulever » (< \*k<sub>l</sub>h<sub>3</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-e/o-) qui reflète un étymon it. com. \*kelǎθ-e/o- > proto-lat. \*cel(i)δō « soulever », \*cel(i)ssō « soulevé ». <sup>13</sup> Le participe lexicalisé *celsus* « élevé, hautain, fier » présente la même syncope régulière du \*-i- que le verbe *audeō*, *ausus sum* « oser » (< \*ǎuideō, \*ǎuissus). La locution factitive *kelh<sub>3</sub>- \*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>- « dresser » serait directement reflétée par le sud-picénien *qolofitúr* « erigitur » (B. VINE, 2006 : 504). Il faut admettre un dénominatif it. com. \*kolθ-ē-īe-tor « il est dressé » reposant sur adjectif*

<sup>9</sup> Relevant du même type morphologique que l'étymon \*Hp-u-h<sub>1</sub>-b<sup>h</sup>(u)-és- « dont les poils poussent, qui se revêt d'une toison » que j'ai posé pour rendre compte du lat. *pūbēs*, -ērem « pubère » (GARNIER 2011 : 206).

<sup>10</sup> J'admets également ce traitement de la racine \*b<sup>h</sup>uH- en composition (GARNIER, 2008 : 87-88).

<sup>11</sup> Discussion chez B. VINE (2006 : 511).

<sup>12</sup> Peut-être faut-il poser un suffixe de Hoffmann sur base thématique (\*-o-h<sub>3</sub>ō<sup>n</sup>, gén. sg. \*-o-h<sub>3</sub>n-és).

<sup>13</sup> Le sud-picénien *eselsit* (TE 5), avec nasale implosive non-notée reflète un présent causatif \*eks-kelssē-nti « ils mettent en hauteur » (V. MARTZLOFF, 2008 : 66) bâti sur un thème d'essif \*kelssē « en hauteur ».

thématique sur degré \*o de type \*kolθo- « érigé » (< \*kold<sup>h</sup>-ó-<sup>14</sup> < \*kol(h<sub>3</sub>)-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó-).<sup>15</sup> Le *tertium comparationis* est fourni par le gr. κολοσσός qui reflète un ancien adjectif \*κολοθ-γός « dressé, érigé », quel qu'en soit le vocalisme radical. Le thème sous-jacent \*κολο-θ- refléterait également la locution \*kelh<sub>3</sub> \*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>- « dresser, ériger ».

i.-e. √*h <sub>1</sub> erh <sub>1</sub> - « se dresser »	i.-e. √*kelh <sub>3</sub> - « s'élève »
*h <sub>1</sub> érh <sub>1</sub> -d <sup>h</sup> h <sub>1</sub> -e/o- « soulever »	*kélh <sub>3</sub> -d <sup>h</sup> h <sub>1</sub> -e/o- « ériger »
*h <sub>1</sub> r <sup>h</sup> h <sub>1</sub> -b <sup>h</sup> (u)-és- « élevé »	*k <sup>l</sup> h <sub>3</sub> -b <sup>h</sup> (u)-ó- « en hauteur »

#### 3.4. existe-t-il d'autres traces d'une locution \*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- b<sup>h</sup>uH- « pousser haut » ?

La racine \*b<sup>h</sup>uH- « être, apparaître, se manifester » conserve peut-être quelque chose de sa valeur concrète (« pousser ») dans le lat. *arbor*, -ōris. Ce terme totalement obscur ne saurait s'expliquer par un étymon i.-e. \*ard<sup>h</sup>uós (posé par de VAAN, 2008 : 50). Si l'on pose un étymon it. com. \*ārāβōs, \*-ōs-ḡ « arbre », il est possible d'admettre un ancien substantif \*h<sub>1</sub>r<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-b<sup>h</sup>(u)-ós, acc. sg. \*h<sub>1</sub>r<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-b<sup>h</sup>(u)-ós-ḡ « élévation, éminence » en relation avec l'adjectif \*h<sub>1</sub>r<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-b<sup>h</sup>(u)-és- « élevé » (gr. \*ἔρεφής). Ce terme aurait évincé le *nomen proprium*, qui était i.-e. \*dr-u- « arbre ». Il s'expliquerait par une locution \*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- b<sup>h</sup>uH- « pousser en hauteur ». Le composé \*h<sub>1</sub>r<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-b<sup>h</sup>(u)-és- pourrait avoir signifié « qui croît en hauteur, qui pousse haut » à l'instar du type ὑψηλο-φυής forgé par Théophraste (H.P. 3.12.3).

#### 4 le lat. *arbor* f. « arbre »

##### 4.1. étude des formes

Le lat. *arbor*, -ōris f. signifie « arbre ». Le nominatif en est encore *arbōs* chez Virgile (En. 6. 206, *arbōs* #). Du point de vue du latin, la brève de l'accusatif *arbōrem* est anormale pour un thème en \*-os- (par contraste avec le type standard *honōs*, *honōrem*). Festus nous a conservé des formes non-rhotacisées : *arbosem pro arbore antiqui dicebant* (P. Fest. 14, 9) « les anciens disaient *arbōsem* pour *arbōrem* ». Le dérivé *arbustum* n. (< \*arbōs-to-) désigne un lieu planté d'arbres et équivaut donc au type productif *arbōr-ētum* n. « verger ». Le diminutif *arbus-cula* f. signifie « arbrisseau ». Ce groupe ancien, très stable, se prolonge largement dans les langues romanes (fr. *arbre*, it. *albero*, esp. *árbol* « arbre »).<sup>16</sup>

##### 4.2. faut-il rapprocher le lat. *arbutus*, -ī f. « arbousier » ?

Le lat. *arbutus*, -ī f. « arbousier »<sup>17</sup> qui est régulièrement associé à un neutre *arbutum*

<sup>14</sup> Avec application de l'effet-Saussure.

<sup>15</sup> Le sud-picénien *golofitir* présenterait une anaptyxe, ce qui est fort probable, attendu qu'il s'en trouve plusieurs autres exemples dans cette même inscription (V. MARTZLOFF, communication personnelle).

<sup>16</sup> Le collectif *arbōrētum* se prolonge dans le v.-fr. *arbroi*, l'it. *albereto* et l'esp. *arboleda*.

<sup>17</sup> Le galicien *érbedo* « arbrousse » reflète un étymon lat. \*arbitu- qui offre le traitement phonétique attendu.

« arbose »<sup>18</sup> ne doit pas appartenir à la même famille.<sup>19</sup> Il faut sans doute partir d'un abstrait i.-e. \**h<sub>1</sub>rg<sup>h</sup>-o-to-* « couleur rouge brun » qui serait morphologiquement comparable au v.-sl. *životŭ* « vie » bâti sur degré zéro. Ce terme repose sur un étymon i.-e. \**g<sup>h</sup>ih<sub>3</sub>-o-to-* identifié par B. VINE.<sup>20</sup> Pour aboutir au lat. *arbutus*, qui devait primitivement désigner le fruit lui-même, non l'arbre (*arbutus* serait devenu *arbutum* sous la pression du type *pirus* : *pirum*), il faut poser un traitement dialectal de la labio-vélaire - ce qui n'aurait rien de surprenant pour un nom de plante - et recourir à ladite loi de Rix, en posant une resyllabation de l'initiale. On posera un étymon i.-e. \**h<sub>1</sub>rg<sup>h</sup>-o-to-* → \**ǵ<sub>1</sub>rg<sup>h</sup>-o-to-* (it. com. \**arg<sup>h</sup>-o-to-*). Les arboises sont caractérisées par leur couleur rouge brun, ainsi que les *lentilles* : lat. *eruum* (< \**h<sub>1</sub>érg<sup>h</sup>-o-*) qui est du même type morphologique que le gr. ἔργον (< \**uérġ-o-m*). Il faut ainsi rapprocher le gr. ὄροβος m. « lentille » qui présente une assimilation récessive de la voyelle initiale. On partirait d'un prototype \**éροβος* « couleur rouge brun » (< \**h<sub>1</sub>róg<sup>h</sup>-o-*) ou bien d'un adjectif \**éροβός* « qui est couleur rouge brun » (< \**h<sub>1</sub>rog<sup>h</sup>-ó-*) avec un recul d'accent pour marquer la substantivisation.<sup>21</sup>

#### 4.3. étymologie traditionnelle - état de la question

Le lat. *arbor* est généralement expliqué par un étymon i.-e. \**ard<sup>h</sup>-os-* (WH I : 62), \**ard<sup>h</sup>uōs* (de VAAN, 2008 : 50) ou bien \**ār(ā)d<sup>h</sup>-os-*<sup>22</sup> dont on rapproche alors le lat. *arduus* « élevé » (< it. com. \**ārǵθ-eu-o-*). Sémantiquement, on peut citer le r. *pacméhue* n. « plante » qui désigne la croissance végétale. Le verbe *pacmú* veut dire en propre « pousser, grandir ». Le formulaire homérique qualifie le pin d'*élancé* (πίτυς βλωθρή N 390). Le lat. *arbor* doit donc être un ancien abstrait signifiant « croissance », mais on ne peut identifier clairement la racine indo-européenne sous-jacente. De fait, on ne voit pas comment un même étymon pourrait aboutir tantôt à *ard-* et tantôt à *arb-*.

#### 4.4. une nouvelle proposition étymologique

Pour rendre compte du lat. *arbor*, il faut peut-être admettre un ancien composé incluant la racine i.-e. \**b<sup>h</sup>uH-* « pousser, croître ». La parenté avec le latin *arduus* « escarpé » pourrait être maintenue, mais seulement pour le premier membre du composé. Si le lat. *arduus* (< \**ār(i)duous*) postule un étymon it. com. \**ārǵθ-eu-os*, le lat. *arbōs* (< \**ār(i)β-ōs*) semble refléter un étymon it. com. \**ārǵβ(u)-ōs, -ōs-ŋ*. Le traitement du groupe \**V-β(u)-V* s'observe dans le type *probus* « bon » issu d'it. com. \**pro-β(u)-o-* (< i.-e. \**pro-b[(u)-ó-*). Le sens initial aurait donc été « qui pousse droit » (DELL : 537). Le sème \**ārǵ-* implique l'idée de « hauteur ». Le composé \**ārǵ-β(u)-ōs, -ōs-ŋ* doit signifier « ce qui pousse haut ». Le

<sup>18</sup> Pour la répartition du genre, cf. *pirus* f. « poirier » et *pirum* n. « poire ».

<sup>19</sup> Malgré Rutilius (1, 32) qui donne à *arbutum* le sens générique d'*arbre* (*ipsaque sī possent arbuta nostra loquī* « si nos arbres-mêmes pouvaient parler »). Il est totalement impossible de corriger la forme en \**arbusta*.

<sup>20</sup> (1998 : 19, n. 40). Sur degré plein de la racine, on relève en outre l'alb. *det* « profondeur » (< \**d<sup>h</sup>eub-e/o-to-*).

<sup>21</sup> Le tokh. B *erkent-* « noir » (A *arkant-*) reflète un tokh. com. \**ærk(w)ænt-* (< i.-e. \**h<sub>1</sub>rg<sup>h</sup>-ónt-*).

<sup>22</sup> E. RISCH (1981 : 627) rattache le lat. *arbor* au sème it. com. \**araθ-* (au sens de « gerade in Höhe wachsen »). Sémantiquement, c'est irréprochable, mais le traitement phonétique invoqué, avec syncope d'it. com. \**ar(a)θ-* donnant proto-lat. \**arβ-* n'est pas assuré (« \**arθ-* statt \**ar(a)θ-* »).

genre féminin n'est pas nécessairement hérité, tous les noms d'arbres étant féminins en latin. Il est tentant de rapprocher l'it. com. \**ārāβ(u)-ōs* de l'hom. ὑψ-ερεφής « au toit élevé ». Le latin reflète un substantif \**h<sub>1</sub>r<sub>h</sub>₁-b<sup>h</sup>(u)-ōs*, acc. sg. \**h<sub>1</sub>r<sub>h</sub>₁-b<sup>h</sup>(u)-ōs-ŋ*<sup>23</sup> « croissance » en relation avec l'adjectif \**h<sub>1</sub>r<sub>h</sub>₁-b<sup>h</sup>(u)-és*- « élevé » (gr. \*ἔρεφής). Ces formations sigmatiques seraient peut-être dérivées d'un ancien adverbe hétéroclitique \**h<sub>1</sub>r<sub>h</sub>₁-b<sup>h</sup>(u)-és* « en hauteur ». La difficulté est l'établissement d'une racine \**h<sub>1</sub>erh₁-* « s'élançer, se soulever » à l'état libre. Il y a en grec une glose ἔρετο· ὄρμηθη (Hsch.) « il s'élança » (< \**h<sub>1</sub>érh₁-to*).<sup>24</sup> Or, la grande racine s'élever de l'indo-européen est généralement reconstruite sous une forme \**h<sub>3</sub>er-*. Il faut donc reprendre tout le dossier étymologique.

## 5. la racine \**h<sub>3</sub>er-* « s'élever »

### 5.1. état de la question

On pose une racine \**h<sub>3</sub>er-* « se dresser » sur la foi du gr. ὄρνυμι « faire se lever, susciter »<sup>25</sup>, couplé à un aoriste radical moyen ὄρτο « il se leva » et à un parfait ὄρωρε « s'être dressé, être là » (*LIV*<sup>2</sup> : 299-300). Le tokh. B *ers-* « susciter » semble *a priori* équivaloir au gr. ὄρσαι mais son témoignage est ambigu.<sup>26</sup> L'impératif aoriste moyen ὄρ-σο signifie « lève-toi ! ». L'adjectif verbal \*ὄρ-τός est reflété par l'att. κονι-ορτός m. « tourbillon de poussière ».<sup>27</sup> L'hom. ὀρούω « s'élever, s'échapper »<sup>28</sup> représente le versant intransitif du verbe ὄρνυμι « faire s'élever ». Le parfait ancien ὄρωρε (Hom. +) indique l'état (« persister, être »). Ce sens apparaît bien en B 810, πολλὸς δ' ὄρουμαγδὸς ὀρώρει # « un immense tumulte s'était élevé ». Le véd. *iyarti* « soulever » (< \**h<sub>3</sub>i-h<sub>3</sub>er-ti*) est causatif en regard de l'aoriste moyen *úd... ārta* (< \**é + \*or-to*) « il s'est soulevé, il a surgi » (*RV* 7.34.7a) lequel est apparenté au v. hitt. *arta* « il est debout ».

### 5.2. les failles du système : \**h<sub>3</sub>er-* ou \**h<sub>1</sub>or-*

L'équation admise entre tokh. B *ers-* et gr. ὄρσαι « susciter, soulever » n'est plus recevable, si l'on admet avec HACKSTEIN (1995 : 49) que la forme tokharienne reflète plutôt un thème d'aoriste sigmatique \**ērs-*. En vertu de la loi d'*Eichner*, on ne peut avoir aucune

<sup>23</sup> Dès l'indo-européen, l'accusatif \**h<sub>1</sub>r<sub>h</sub>₁-b<sup>h</sup>(u)-ōs-ŋ* a dû être réinterprété comme un ancien substantif *primaire* relevant d'une flexion amphicinétique (pour la terminologie, voir en dernier lieu B. W. FORTSON, 2004 : 108), telle qu'on la reconstruit par exemple pour le nom de l'*aurora* : nom. sg. \**h<sub>2</sub>éus-ōs* (± lat. *aurōra*), acc. sg. \**h<sub>2</sub>us-ōs-ŋ* (véd. *uśāsam*), gén. \**h<sub>2</sub>us-(s)-és*, loc. sg. (hétéroclitique) \**h<sub>2</sub>us-(s)-ér* (véd. \**uśār* contenu dans le composé *uśar-búdh-* « qui se lève à l'aurore »). Pour ces faits, consulter A. J. NUSSBAUM (1986 : 236).

<sup>24</sup> Doutes de M. KÜMMEL (*LIV*<sup>2</sup> : 238, n. 4a), qui rapproche pour le sens ἔρετο de la racine \**h<sub>3</sub>er-* « s'élever ». Pour la formation, le type \**h<sub>1</sub>érh₁-to* serait du même type que \**géh₁-to* « il naquit » qui donne le gr. ἐγένετο ainsi que l'arm. *cnaw* « il naquit » (< \**cinaw*), selon J.H. JASANOFF (2003 : 211).

<sup>25</sup> Le présent ὄρνυμι factitif fait couple avec ὄρωρε intransitif (BADER 1972 : 15).

<sup>26</sup> Pour le tokharien, on ne peut plus partir d'un ancien thème \**ors-*, mais de \*(*H*)*ērs-* qui aboutit à tokh. com. \**yærs-* dépalatalisé secondairement en \**ærs-* (d'où procèdent B *ers-*, A *ars-*) d'après le degré zéro de la racine, soit tokh. com. \**ærs-* (HACKSTEIN 1995 : 49).

<sup>27</sup> Se dit en mauvaise part d'un être vil, sale et méprisable (cf. Dém. 21. 103, Εὐκτῆμων ὁ κονιορτός).

<sup>28</sup> Se dit des vents qui s'échappent brusquement de l'outre d'Éole (κ 47, ἄνεμοι δ' ἐκ πάντες ὄρουσαν).

certitude quant au timbre de la laryngale initiale, puisque aussi bien *\*h<sub>3</sub>ēr-s-* que *\*h<sub>1</sub>ēr-s-* aboutirait également à *\*ērs-*. D'autres faits tendent à infirmer le postulat systématique d'une racine *\*h<sub>3</sub>er-* (racine que des formations nominales attestent à coup sûr). En hittite, il faut sans doute poser une *\*h<sub>3</sub>-* initiale pour le nom de l'aigle et le nom de la brasse : le hitt. *ḫarās, ḫarān-* « aigle » reflète proto-anatol. *\*h<sub>3</sub>ór-ō* +*-s*, *\*h<sub>3</sub>ór-on-* (< *\*h<sub>3</sub>ér-ō(n)*, *\*h<sub>3</sub>ér-on-*) selon KIMBALL (1999 : 393). Le reflet consonantique de la laryngale *\*h<sub>3</sub>-* en position initiale semble confirmé par le terme *ḫarganāu-* « palme » (< *\*h<sub>3</sub>rġ-nōu-*) qui est apparenté au gr. ὄργυια f. « brasse » (KIMBALL, 1999 : 394). En revanche, le nom d'action *ariyatt-* « naissance » ne comporte aucune laryngale initiale. Ce terme est un abstrait relevant d'un type productif et qui postule une assise verbale *ariya-* au sens de *\*« s'élever, naître »* (cf. lat. *orior*). Il ne saurait donc *a priori* présenter une laryngale initiale de timbre *\*h<sub>3</sub>-* (JASANOFF 2003 : 93). Il existe par ailleurs un verbe *arā, ariyanzi* au sens de « se dresser, se soulever ».

De même, la glose d'Hésychius ἔρετο· ὀρμήθη « il s'élança » ne peut s'expliquer par une racine *\*h<sub>3</sub>er-* « s'élançer, se dresser » malgré M. KÜMMEL (*LIV*<sup>2</sup> : 238, n. 4a). Il faut poser une laryngale initiale *\*h<sub>1</sub>-* (S. KIMBALL, 1999 : 389). Il existe en grec des traces d'un actif corollaire *\*ἔρσαι* « soulever, réveiller » dont le même Hésychius nous a conservé un impératif moyen ἔρσεο· διεγείρου « réveille-toi ! ». Cette forme fondée sur un aoriste thématique hybride *\*ἔρσετο* du type d'hom. βήσετο ου δύσετο. L'actif *\*ἔρσαι* est reflété par le subjonctif aoriste ἔρση· ὀρμήσῃ (Hsch.) « qu'il mette en mouvement ». Ces formes sont résiduelles en grec, et la racine *√ér-* « faire lever » n'est plus qu'une survivance. Elle fournit des anthroponymes : le myc. *e-ti-ra-wo* /Ἐρ-τί-λαF-οC/ (PY Cn 131) signifie sans doute « qui soulève le peuple » (d'où « qui exhorte <sup>29</sup> le peuple »). Ce terme correspond au *Laerte* homérique, qui reflète le composé symétrique *\*λαF-έρ-τας*.

Quel qu'en soit le détail morphologique, le v.-hitt. *arta* (< *\*or-to*) semble bâti sur un degré *\*o* (J.H. JASANOFF, 2003 : 212), ce qui permet de poser un étymon *\*h<sub>1</sub>or-* en vertu des données grecques qui reflètent *\*h<sub>1</sub>er-*. Il ne saurait s'agir d'un ancien parfait, car il n'y a pas trace de redoublement. On notera le v.-angl. *earð* « tu es » (< germ. com. *\*ar-þa* <sup>30</sup> « tu es ») reflétant un étymon *\*ór-th<sub>2</sub>e* « tu te tiens debout, tu es là » qui s'intégrerait fort bien dans le paradigme v.-hitt. *ar-ḫa(ri)* « je me tiens debout » (< *\*ór-h<sub>2</sub>e*) et *ar-ta* (< *\*ór-to*). De même, le véd. *úd... ārta* « il s'est soulevé, il a surgi » repose sur *\*é + \*or-to* (= gr. ὄρτο).

En revanche, il convient de retirer du dossier le participe aoriste moyen *sam-ar-āñá-* imprudemment rapprochée de *ārta* par J.H. JASANOFF (2003 : 212). La forme est attestée en *RV* 1.165.3c, *sám pṛchase samarāñáh śubhānair* « Veuille pactiser avec (nous, dieux) parés, t'étant rencontré avec nous ». <sup>31</sup>. Le syntagme *sám-R-* « se rencontrer » n'a rien à faire avec

<sup>29</sup> Pour le sens d'*exhorter*, on peut rapprocher le verbe ὀροθύνω qui signifie en propre « faire se soulever » mais s'emploie souvent au sens d'*inciter, exhorter* (K, 332, τὸν δ' ὀρόθυνεν # « (Hector) incitait Dolon » et Ap. Rh., 1. 522 ἄφαρ δ' ὀρόθυνεν ἐταίρους # βαίνεμενάι τ' ἐπὶ νῆα « aussitôt, il pressa ses compagnons d'embarquer sur le navire »). La construction avec un infinitif semble une innovation post-homérique.

<sup>30</sup> Selon l'analyse de M. KÜMMEL (*LIV*<sup>2</sup> : 300, n.15a).

<sup>31</sup> Trad. L. RENOU (*EVP* 10 : 54-55).



une racine « se dresser ». Il faut en rapprocher la racine *\*h<sub>2</sub>er-* « ajuster, emboîter ». Le participe aoriste moyen *sam-arānā-* reflète *\*h<sub>2</sub>er-ṃh<sub>1</sub>nó-* (non *\*h<sub>1</sub>er-ṃh<sub>1</sub>nó-*). On relève d'ailleurs un participe parfait moyen *sam-ārānā-* « réuni, qui ne fait qu'un avec » à peu près de même sens en *RV* 3.33.2c, *samārānē ūrmībhiḥ pínvamāne* « (vous deux) étant réunies, gonflées de vagues ». <sup>32</sup> Cette forme reflète un participe parfait moyen *\*h<sub>2</sub>e-h<sub>2</sub>r-ṃh<sub>1</sub>nó-* qui correspond pour le sens à gr. συναρηρότα (*Ap. Rh.* 2, 1112). <sup>33</sup>

Le présent *arta(ri)* du vieil-hittite est nettement statif, et ne recèle aucune valeur dynamique, ainsi dans le mythe de Télipinu A, IV 15, 27-28 (=KUB XVII 10), <sup>d</sup>*te-li-pi-nu-wa-aš pi-ra-an* (28) <sup>GIŠ</sup>*e-ya ar-ta* « devant Télipinu (28) se dresse un chêne vert ». Il n'en va pas de même pour le verbe *arāi-*, *ariyanzi* qui signifie plutôt « se dresser ». Ce verbe *arāi-* est attesté dans le recueil des *Lois hittites*, § 173 <sup>34</sup>, *ták-ku* [R-aš iš-ḫi-ši a-ra-iz-zi A-NA <sup>DUG</sup>UTÚL *pa-iz-zi* « si un esclave se soulève contre son maître, il va dans une citerne (vide) ». Le verbe *arāi-* est ici construit avec un datif / locatif. Il peut également signifier « arrêter », ainsi dans le mythe de Télipinu A, IV 4-5, 27-28 (=KUB XVII 10), <sup>d</sup>IM-aš *le-e-la-ni-ya-an-za ú-iz-zi na-an LÚ <sup>d</sup>IM* (5) *a-ra-a-iz-zi* « le dieu de l'orage arrive en fureur et le prêtre du dieu de l'orage l'arrête ». Noter la *scriptio plena* de forme *a-ra-a-iz-zi* /*arāi-tši*/.

### 5.3. une nouvelle proposition : i.-e. *\*h<sub>1</sub>or-* (< *\*h<sub>1</sub>orh<sub>1</sub>-C*) avec effet-Saussure

Il est permis de penser que ce vieux présent statif *\*ór-to* « être debout » repose un un ancien *\*h<sub>1</sub>ór-to* (< *\*h<sub>1</sub>órh<sub>1</sub>-to*) avec effet-Saussure. Le paradigme ancien associait peut-être un thème actif *\*h<sub>1</sub>ór-* (< *\*h<sub>1</sub>órh<sub>1</sub>-C*) à un moyen *\*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-to* qui se prolongerait directement dans le gr. ἔρετο « il s'élança ». Le grec aurait récupéré la forme du statif, en lui attribuant la valeur dynamique / ingressive de l'actif *\*h<sub>1</sub>ór-* « se mettre en branle, s'élançer ». À rebours, le v.-hitt. *arta* (< *\*h<sub>1</sub>ór-to*) « il se tient debout / dressé » serait un statif bâti sur le degré *\*o* de l'ancien actif. Le cas de figure serait le même que pour le verbe acrostatique *\*kónk-* doté analogiquement d'un statif sur degré *\*o* de forme *\*kónk-to* le lat. *\*cuncitur* « être suspendu » (< *\*kónk-e-tor*), évincé par son fréquentatif *cunctārī* « hésiter » et parallèle au verbe faible de la III<sup>ème</sup> classe germ. com. *\*χανγ-æjan<sup>an</sup>* « être suspendu » (< *\*kónk-eh<sub>1</sub>-i'é/ó-*). <sup>35</sup> L'imparfait moyen *\*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-to* aurait été hypostasié en aoriste, à l'instar du type *\*génh<sub>1</sub>-to* « il fut engendré » qui se prolonge dans l'aoriste gr. γένετο et dans l'arm. *\*c(i)naw* « il naquit » (J.H. JASANOFF, 2003 : 211).

### 6. la racine $\sqrt{*h_1erh_1-}$ « s'élançer vigoureusement, se lever »

#### 6.1. les thèmes de présent en anatolien

<sup>32</sup> Trad. L. RENOU (*EVP* 5 : 38), légèrement modifiée. L'auteur de l'hymne s'adresse à deux rivières qui mêlent leurs eaux.

<sup>33</sup> Le texte porte θοοῖς συναρηρότα γόμφοις # « (des poutres) assemblées par des chevilles pointues ».

<sup>34</sup> Passage étudié par R. HAASE (1994).

<sup>35</sup> Pour ces faits, consulter R. GARNIER (2007 : 191).

Le vieux présent acrostatique *\*h<sub>1</sub>ór-ti* « s’élancer vigoureusement, se lever » doté d’un statif *\*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-to* « il se tient debout » (du type d’i.-e. *\*k<sub>1</sub>éj<sub>1</sub>-to* « il est gisant ») a dû être de bonne heure hypostasié en aoriste, du fait de son éviction par une formation de présent athématique en *yod*. Le parfait hérité en était *\*h<sub>1</sub>e-h<sub>1</sub>órh<sub>1</sub>-e* « s’être soulevé, être en hauteur » (gr. *\*ῥῶρε* d’où ῥῶ-ῶρε). Le type flexionnel du hitt. *arāi, ariyanzi* « se dresser, s’élever contre » et « stopper » doit être une innovation : il se rattache aux présents du type *pāi, piyanzi* « donner » ou *dāi, tiyanzi* « placer » qui sont une catégorie productive.<sup>36</sup> De fait, il existe un autre thème de présent *\*arri-* conservé indirectement dans une glose (KBo 13 1 i 41). Ce texte rend le hitt. *ar-ri-ya-a-u-war* /arriyāwar/ « le fait d’être debout, d’être éveillé » par l’akkadien *DÁ-LA-PU* (en propre, le verbe *dalāpu(m)* signifie « ne pas dormir, être éveillé »).<sup>37</sup> Il s’agit d’un banal abstrait en *-āwar* bâti sur un thème de présent *\*arri-*. La gémination serait imputable à la présence d’une laryngale finale, le hitt. *\*arri-* reflétant un proto-anatol. *\*erri-* < *\*erH-i-* (< *\*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-i-C*). Il faut admettre un ancien paradigme *\*arri-zi, ariyanzi* « se lever » (< *\*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-i-ti, \*h<sub>1</sub>rh<sub>1</sub>-i-é-nti*), lequel n’était point viable en hittite, et se serait vu refait en *arāi, ariyanzi*. Le thème de présent *ari(y)-* « naître » est reflété par le dérivé productif *ariy-att-* « naissance » ainsi que dans le type *\*ari-war* « action de se lever ».<sup>38</sup> En louvite, on relève le nom-d’instrument <sup>GIS</sup>*ariy-ala-* « panier » (KBo V 1 ii 36), en propre « objet qu’on soulève », (sur *ariya-* « soulever ») ainsi que le nom d’action *\*ariy-att(i)-* « élévation, hauteur » (concrétisé au sens de *montagne*)<sup>39</sup> qui postule une assise verbale intransitive du verbe *ariya-* (soit *\*« s’élever »*).

## 6.2. les données comparatives hors de l’anatolien

Il y a plusieurs traces d’un thème de présent *\*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-i-ti, \*h<sub>1</sub>rh<sub>1</sub>-i-é-nti* « se lever ». En regard de l’aoriste arm. *y-areaw* « il s’est levé » (*med. tant.*), on relève un impératif actif (non-préverbal) *ari* « lève-toi ! »<sup>40</sup> qui est à *y-areaw* ce que *nist* « assieds-toi ! » est à *nstim* (*med. tant.*) « s’asseoir ». En synchronie, une telle forme est un monstre : il y a donc tout lieu de croire que c’est là quelque chose d’hérité. Il est possible de poser un étymon proto-arm. *\*arīje* (< *\*h<sub>1</sub>rh<sub>1</sub>-i-é*) comme source de l’arm. *ari*.<sup>41</sup>

Le lit. *rytas* m. « matin »<sup>42</sup> doit refléter la substantivisation de l’ancien adjectif *\*h<sub>1</sub>rih<sub>1</sub>-tó-* au sens de « lever (du soleil) ». La métathèse *\*h<sub>1</sub>rh<sub>1</sub>-i-tó- → \*h<sub>1</sub>rih<sub>1</sub>-tó-* « levé » est attestée pour les thèmes de présent athématiques en *yod* que sont *\*d<sup>h</sup>éh<sub>1</sub>-i-* « têter »<sup>43</sup> en

<sup>36</sup> Pour ce type flexionnel, cf. J.H. JASANOFF (2003 : 92-93).

<sup>37</sup> Discussion chez A. KLOEKHORST (2008 : 203).

<sup>38</sup> Selon E. RIEKEN (1999 : 334, n. 1633), cette forme serait attestée dans le composé adverbial *karuw-ariwar* « tôt le matin ». Le premier membre du composé est le hitt. *karū* « tôt ».

<sup>39</sup> Pour cette forme, consulter C. MELCHERT (1993 : 27).

<sup>40</sup> La forme est attestée en *Mc. 5, 41, ew kaleal z-jeṛanē mankan-n, asē c’-na Talit’a kumi, or t’argmani Aļjik du, k’ez asem, ari*. « Et prenant la main de l’enfant, il lui dit : *talyātā qūmī* ce qui se traduit ‘Fille, je te le dis, lève-toi !’ ». L’incise *k’ez asem* remonte à la LXX (σὸν λέγω), elle ne figure pas dans le texte araméen.

<sup>41</sup> J.H. JASANOFF (2003 : 93) pose également proto-arm. *\*arīje* mais pose une racine *\*HreṛH-* « se lever ».

<sup>42</sup> Noter *rytaī* « est » et *rytīs* « vent d’est ».

<sup>43</sup> Pour ce type, consulter J.H. JASANOFF (2003 : 102).

regard du véd. *dhī-tá-* « allaité » (< *\*d<sup>h</sup>i<sub>h</sub>₁-tó-* ← *\*d<sup>h</sup>h₁-i-tó-*)<sup>44</sup> et *\*sp<sup>h</sup>éh₁-i-* « se rassasier » en regard du véd. *sphī-tá-* « engraisé » (< *\*sp<sup>h</sup>i<sub>h</sub>₁-tó-* ← *\*sp<sup>h</sup>h₁-i-tó-*). Sur cet adjectif de forme *\*h₁ri<sub>h</sub>₁-tó-* « levé, dressé, qui s'élève vigoureusement » il semble s'être produit une néo-apophonie. Il y a un degré *\*e* de forme *\*h₁rei<sub>h</sub>₁-* resyllabé sur le degré zéro *\*h₁ri<sub>h</sub>₁-* dans le véd. *reṇú-* m. « poussière » qui repose sur un plus ancien *\*rayiṇú-*<sup>45</sup> (< *\*h₁rei<sub>h</sub>₁-nú-*). On pourrait en outre reconstruire un nom d'action germ. com. *\*raimā<sup>z</sup>* m. « action de se lever » (< *\*h₁roi<sub>h</sub>(h₁)-mó-*) sur la foi du v.-angl. *ā-ræman* (Ælric) qui reflète un dénominatif *\*raimija-* « se lever, se tenir debout » (E. SEEBOLD, 1970 : 372).

La vaste famille du got. *ur-reisan* « se lever » ne doit pas reposer sur un improbable désidératif *\*h₁réi<sub>s</sub>-e/o-* posé par M. KÜMMEL (*LIV*<sup>2</sup> : 252). Outre que cette racine n'est pas sûrement attestée, et que ce type morphologique est à peine représenté en germanique, force est de constater que le germ. com. *\*reisan<sup>an</sup>* « se lever » ne recèle aucune valeur désidérative. Il doit s'agir d'un développement d'émergence germanique, à l'instar du verbe *\*leusan<sup>an</sup>* « perdre » en regard de la racine *\*leu<sub>H</sub>-* « trancher » (ainsi E. SEEBOLD, 1970 : 340). Pour cette racine germanique *\*leus-* « retrancher, ôter » la forme-pivot est le type *\*laus-* « perte » utilisé avec valeur de suffixe privatif (got. *guda-laus* « god-less »). Cette forme doit reposer sur un étymon *\*lóus-o-* (< *\*lóu<sub>H</sub>(H)-s-o-*) avec effet-Saussure.<sup>46</sup> En somme, quel qu'en soit le détail morphologique, il est sans doute anachronique de vouloir directement rendre compte du got. *ur-reisan* à l'aide d'un étymon indo-européen. On peut sans doute admettre un ancien substantif germ. com. *\*raisā<sup>z</sup>* m. « lever, action de se lever » (< *\*h₁roi<sub>h</sub>(h₁)-s-o-*) comme forme-pivot d'où serait sortie toute la famille de germ. com. *\*reisan<sup>an</sup>* « se lever ».

Le lat. *orior* (noter lat. *oritur* vs. *ad-oritur*) est d'ordinaire posé comme *\*h₃r-îé/ó-* (*LIV*<sup>2</sup> : 300), mais il est possible de partir d'un authentique degré *\*o*. Le suffixe de présent en *yod* serait d'émergence latine, à l'instar du type *fodiō, -ere* « creuser » qui recouvre un plus ancien *\*b<sup>h</sup>é/ód<sup>h</sup>-* (M. KÜMMEL, 2004 : 151). La forme héritée devait être it. com. *\*or-e-tor*, d'où lat. *oritur*, réinterprété comme un présent en *yod*. Il conviendrait donc de le retirer du dossier et renoncer à l'équation entre lat. *oritur* et hitt. *y-areaw* « il se leva ». Le présent en *yod* n'était pas un *medium tantum* : il faut sans doute restituer un actif intransitif *\*h₁érh₁-i-ti*, *\*h₁rh₁-i-enti* « se lever brusquement », assorti d'un adjectif *\*h₁ri<sub>h</sub>₁-tó-* (← *\*h₁rh₁-i-tó-*).

## 7. étude phraséologique

L'étude des données sémantiques permet de ramener à l'unité de nombreux faits épars, là où les dictionnaires étymologiques posent une foule de racines (*\*h₁rei<sub>s</sub>-* « se lever », *\*Hrei<sub>H</sub>-* « se lever » et *\*h₁/₃rei<sub>H</sub>-* « s'agiter, se soulever, vibrer »). Toutes ces racines sont issues par réinterprétation du thème de présent en *yod* athématique *\*h₁érh₁-i-ti*, *\*h₁rh₁-i-enti*

<sup>44</sup> Pour ce type de métathèses, consulter GARNIER (2010 : 472).

<sup>45</sup> Scandé *\*rayiṇú-* en *RV* 1.33, 14c, *śaphácýuto \*rayiṇúr / nakṣata dyām* « soulevée par les sabots, la poussière gagna le ciel ». La *triṣṭubh* fait ainsi ses onze syllabes (MALZAHN 2006 : 275). Pour le sens, cf. gr. *κοινοτός*.

<sup>46</sup> Ce type est attesté par le lat. *collus* (= got. *hals* m. « nuque ») qui reflète *\*k<sup>u</sup>ólso-* (< *\*k<sup>u</sup>ólh₁-s-o-*).

« se lever brusquement », avec la forme à métathèse *\*h<sub>1</sub>rih<sub>1</sub>-tó-* (←*\*h<sub>1</sub>rh<sub>1</sub>-i-tó-*) sur qui auraient été resyllabées les formations nominales *\*h<sub>1</sub>reih<sub>1</sub>-nú-* « poussière » (véd. *reñú-*) et *\*h<sub>1</sub>roj<sub>1</sub>(h<sub>1</sub>)-mó-* « action de se lever » (germ. com. *\*raimā*<sup>2</sup>).

### 7.1. « naître »

Le latin, le védique et le hittite conservent le sens de « naître ». Le lat. (*ex-*)*orior* « naître de » (gouvernant l’ablatif) est à rapprocher du véd. *ud-írte* « sortir de, naître de ». <sup>47</sup> Le hitt. *ariy-att-* « naissance » est un nom d’action productif fait sur le verbe *arāi*, *ariyanzi* au sens de « sortir, naître ».

### 7.2. « se lever » (astre)

Le lat. *ortus*, *-ūs* m. « lever d’un astre » et (*sōl*) *oriens* « le Levant » sont tirés du simple *orior*, mais on emploie plutôt *ex-orior*, ainsi dans le vers *simul aureus exoritur sōl* # (Ennius) « au même instant le soleil d’or apparaît ». Pour le sens, le préverbe *ex-* du latin répond à *uz-* dans l’av. réc. *uz-iiōraṇtəm* « exorientem » *Yt* 8.36, *tištrīm...yām...uz-iiōraṇtəm hispōsənti* « Tištriya dont ils guettent intensément (√*SPAS-*) le lever ». Il faut s’aviser que, dans le tour *the sun rises* « le soleil se lève », l’anglais moderne offre une même spécification du verbe germ. com. *\*reisan*<sup>an</sup> « se lever ». La préverbaton du got. *\*ur-reisan* « se réveiller, se mettre debout, se lever » <sup>48</sup> (< *\*uz-reisan*<sup>an</sup>) rappelle l’av. *\*uz-iiar-a-* « se lever ».

### 7.3. « soulever de la poussière »

En regard du gr. *κονιορτός* m. « tourbillon de poussière » on relève le véd. *reñú-* m. « poussière » attesté dans une *figura etymologica* dans le *RV* 4.42.5d *iyarmi reñum abhībhūt(i)yojāḥ* « je soulève la poussière grâce à ma force formidable qui l’emporte ». <sup>49</sup>

## 8. gr. ἐρέθω « exciter, susciter » et lat. *arduus*

On formait sur la racine *\*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>-* « s’élever » une locution causative *\*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « mettre en branle ». L’hom. ἐρέθω « soulever, mettre en mouvement, exciter » doit remonter à un présent univerbé *\*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-e/o-*, dernière pièce du dossier de la racine posée sous une forme *\*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>-* « se soulever brusquement », et qu’il convient d’étudier à présent.

### 8.1. gr. ἐρέθω :

Le verbe ἐρέθω (avec sa variante expressive ἐρεθίζω) « mettre en mouvement,

<sup>47</sup> Le tour est attesté au parfait en *RV* 2.9, 3c, *yásmād yóner ud-ārithā yáje tám* « la matrice d’où tu as surgi, c’est elle que j’honore par un sacrifice ». (cf. KÜMMEL 2000 : 100). La forme *ud-ārithā* peut remonter à un étymon i.-e. *\*h<sub>1</sub>e-h<sub>1</sub>órh<sub>1</sub>-th<sub>2</sub>e* « tu t’es élevé ».

<sup>48</sup> Noter *Mc.* 5.42, *jah suns urrais so mawi* (*LXX* : καὶ εὐθέως ἀνέστη τὸ κορόσιον).

<sup>49</sup> Traduction L. RENOUE (*EVP* 5 : 97). C’est Indra qui parle.

provoquer » fournit peut-être la clef étymologique du substantif ἔρις f. « querelle ». <sup>50</sup> De fait, les deux termes sont étroitement associés en A519 (c'est Zeus qui parle),

Ἦ δὴ λοίγια ἔργ' ὃ τέ μ' ἐχθοδοπήσαι ἐφήσεις  
 Ἦρη, ὅτ' ἄν μ' ἐρέθῃσιν ὄνειδείους ἐπέεσσιν.  
 « Ah ! la fâcheuse affaire, si tu me dois conduire à un conflit  
 avec Héra, le jour qu'elle me viendra provoquer avec des mots injurieux ! »

Le même contexte sémantique se retrouve, pour le verbe ἐρεθίζω, en E 419,

Αἱ δ' αὖτ' εἰσορώωσαι Ἀθηναίη τε καὶ Ἦρη  
 κερτομίους ἐπέεσσι Δία Κρονίδην ἐρέθιζον.  
 « Mais Athéna et Héra sont là, qui regardent et,  
 avec des mots mordants, cherchent à exciter Zeus, le fils de Cronos ».

Il est tentant de poser une locution *\*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- \*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « soulever, faire se dresser, mettre en mouvement » unverbée en un présent *\*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-e/o-* « mettre en mouvement » pour rendre compte du présent hom. ἐρέθω, qui possède un sens *causatif*, au contraire des dérivés *intransitifs* en -θω comme τελέθω ou φλεγέθω qui sont d'émergence grecque. De fait, ejrevqw « exciter, faire se lever, chercher querelle » s'oppose, en termes de diathèse, à l'aoriste radical ἔρετο « il s'élança » alors que φλεγέθω commute avec φλέγομαι « brûler ». Cette racine *\*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>-* connaissait l'amorce d'un système supplétif, avec un syntagme i.-e. *\*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- \*b<sup>h</sup>uH-* « pousser haut » unverbé dans le type *\*h<sub>1</sub>r<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-b<sup>h</sup>(u)-és-* (qui peut expliquer le gr. \*ἐρεφής « élevé »), et dont le versant causatif était assumé par permutation lexicale, avec le syntagme *\*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- \*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « soulever, faire se dresser, mettre debout ».

## 8.2. lat. *arduus* « escarpé » <sup>51</sup>

Dans la théorie des syntagmes en *\*<sup>o</sup>d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-*, il convient de faire une place toute particulière à l'adjectif i.-e. *\*h<sub>1</sub>r<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ú-* « dressé, soulevé » reflété par le véd. *ūrdhvá-* « droit, dressé ». Le lat. *arduus* « escarpé » s'y apparente à coup sûr, mais le détail phonétique reste à préciser. L'étymon i.-e. *\*aradh<sup>h</sup>-euo-* posé mécaniquement pour rendre compte du lat. *arduus* (*WH I* : 65) peut s'expliquer par un traitement « pléophonique » de la sonante longue frappée par l'accent. Il faut poser *\*h<sub>1</sub>r<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-euo-* « dressé, vertical » pour obtenir un étymon it. com. *\*arath<sup>h</sup>-euo-* susceptible de rendre compte du lat. *arduus*. Le véd. *ūrdhvá-* « debout, dressé » reflète le même étymon indo-européen. Il faut préciser que l'av.

<sup>50</sup> Le sens d'*ardeur au combat* semble le plus ancien : le dossier figure chez P. CHANTRAINE (*DELG* : 372). Cette notion peut aussi s'expliquer par une racine « élever, exciter la vigueur (des soldats) ». On connaît en grec-même le tour πόλεμον ὄρσαι « engager le combat » (πόλεμος, qu'elle qu'en soit l'origine, semble apparenté à πελεμίζω « secouer, mettre en branle »). Le sème ἐρι- (< *\*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-i-* ?) enferme encore la notion de *hauteur* dans le composé formulaire ἐρι-αύχενες ἵπποι # « chevaux à la fière encolure » (= « au cou dressé »). Tout se passe comme si ἐρι-αύχην tenait lieu d'un \*ὀρθ<sup>h</sup>-αύχην de type ὀρθό-θριξ. Noter l'antonyme comique βυσ-αύχην « au cou rentré » forgé par Aristophane sur le verbe βύω « boucher, bourrer ».

<sup>51</sup> Le rapprochement de lat. *arduus* et de lat. *orior* figure déjà chez F. BADER (1980).

*araduuā-* « dressé » n'offre pas le reflet attendu de la sonante longue, car, en toute rigueur, on attendrait plutôt av. *\*araduuā-*.<sup>52</sup> Ce fait peut s'expliquer par la cassure d'un composé du type d'av. *araduuā-fšnī* « qui a la poitrine dressée »<sup>53</sup> (< i.-ir. *\*Hr(H)d<sup>h</sup>-u-a-pstn-á-*) où la chute de la laryngale était peut-être phonétique dès l'indo-iranien : c'est le contraste bien connu entre le véd. *vīrá-* « héros » (< i.-e. *\*uīH-ró-*) et le composé associatif *vira-pś-á-* m. « hommes et bêtes » (< i.-ir. *\*uī(H)ra-pś-u-á-*).

En latin-même, il est possible de citer un second composé en *\*<sup>o</sup>d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-eu-o-* : il s'agit du nom de la « veuve » (lat. *uidua*, véd. *vidhāvā*, v.-sl. *vidova*), qui reflète it. com. *\*uīθ-eu-ā* (féminin d'un adjectif *\*h<sub>1</sub>uī-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-eu-o-* « dépourvu, privé (de conjoint) »). Cet adjectif est étymologisable par le syntagme *\*h<sub>1</sub>-i- \*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « diviser, désunir, séparer ».<sup>54</sup> Le masculin *\*h<sub>1</sub>uī-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-eu-o-* « dépourvu (d'épouse), jeune homme » fournit au grec une désignation du jeune homme *célibataire* (gr. hom. *ἡῖθεος* < *\*ἡῖφιθεος*). L'allongement s'expliquerait bien par la dactylisation d'un étymon gr. com. *\*ἔφι-θ-εφ-ος*.<sup>55</sup>

### 8.3. gr. ὀρθός « droit, dressé »

Le gr. ὀρθός « droit, dressé »<sup>56</sup> doit reposer sur un prototype gr. com. *\*ὀρθός* avec la non-application de la loi de Sievers (on attendrait *\*\*ὀρθυός* ou mieux *\*\*ὀρθύος*).<sup>57</sup> La forme dialectale *\*φορθός* assurée par l'argien *φορθαγόρας*<sup>58</sup> (cf. lacon. *φορθασία*, épithète d'Artémis)<sup>59</sup> présente une anticipation du digamma. Il n'y a pas de traces d'un digamma initial au second millénaire : le mycénien reflète seulement *\*ὀρθός* « dressé » dans le nom propre *o-two-we-o* (gén. sg.) /'OpθF-όηF-εη-ος/ (Py An 261) qui doit signifier « à l'oreille dressée »<sup>60</sup> c'est-à-dire « qui tend l'oreille, attentif, avisé ». <sup>61</sup> L'étymon grec commun serait donc *\*ὀρθF-όηF-ης* (myc. *o-tu-wo-we*), du type de gr. com. *\*ἄμφ-όηF-ης* « à deux oreilles » qui se prolonge dans le dorien sévère *\*ἄμφώης*.<sup>62</sup>

### 8.4. que faire du v.-isl. *orðugr* « escarpé, ardu » ?

<sup>52</sup> Ainsi P. SCHRIJVER (1991 : 312-313), reprenant J. HILMARSSON (1984 : 20, n. 4).

<sup>53</sup> Cf. skr. *ūrdhva-stanī* (chez Suśruta, l'Hippocrate indien). Le véd. *prapharvī* f. « jeune fille » doit reposer sur le féminin d'un adjectif *\*pra-phal-vá-* « doté du gonflement en avant (des seins) » (J. NARTEN, 1986 : 41).

<sup>54</sup> Ce syntagme existe encore en dans le véd. *vi-DHĀ-* univerbe secondairement en sanskrit classique en une pseudo-racine *VYADH-* « percer, fendre » et, en particulier « atteindre d'une flèche ». On en tire un nom d'agent *vyādha-* m. « chasseur » qui est de date indienne.

<sup>55</sup> Ainsi C. de LAMBERTERIE (2002 : 142-143).

<sup>56</sup> Il y a un net contraste entre les composés en ὀρθό- à valeur instrumentale comme Ὀρθ-αγόρας = ὄς ὀρθός ἀγορεύει et les *bahuvrīhis* hérités du type ὀρθό-θριξ « aux cheveux dressés » (cf. skr. *ūrdhva-keśa-*).

<sup>57</sup> On sait que la loi de Sievers fonctionne mal en grec, ainsi dans le type τυρός m. « fromage » qui doit reposer sur gr. com. *\*τυργ-ός* (myc. *tu-ro<sub>2</sub>*), pour l'attendu *\*\*τυρτυός* (du type de véd. *sūriya-* m. soleil »).

<sup>58</sup> Pour cette forme, consulter F. BECHTEL (1963<sup>2</sup> II 830).

<sup>59</sup> Attesté dans les *IG<sub>5</sub>* (2). 429 (au V<sup>ème</sup> s.). À rapprocher du théonyme *φορθεία* conservé à Sparte au VI<sup>ème</sup> s. (attesté dans les *IG<sub>5</sub>* (1). 252). L'ion. Ὀρθωσίη (Hdt.) est plus loin pour la forme.

<sup>60</sup> Ainsi CHANTRAINE (*DELG* : 839 s.u. οῦς). La forme en proto-myc. serait *\*ὀρθF-όηF-ης uel sim*. Il n'est d'ailleurs pas exclu d'en trouver l'avatar dans certaines des épithètes d'Artémis (l'arcad. *φορθαα* peut refléter un adj. *\*ὀρθF-άηF-γα* « à l'oreille dressée », tandis que l'ion. Ὀρθωσίη suppose un thème *\*ὀρθ-ωτ-*).

<sup>61</sup> C'est là l'opinion de Charles de LAMBERTERIE (communication orale).

<sup>62</sup> La forme est attestée chez Théoc. *Id.* 1, 28, κισσύβιον... ἄμφῶες « un vase à deux anses ».

Le v.-isl. *qrðugr* (*qrðigr*) signifie « escarpé, ardu ». Un dénominateur *qrðga-sk* est attesté au sens de « se dresser ». Le timbre *q* repose sur l'arrondissement d'un ancien *\*a* au contact d'un *\*u*. Le v.-isl. *qrðugr* postule à coup sûr un étymon germ. com. *\*arđuga<sup>z</sup>* « escarpé ». Virtuellement, l'étymon indo-européen en serait quelque chose comme *\*ord<sup>h</sup>-u-kó-*, mais une telle forme a toutes chances d'être anachronique. Tout l'enjeu est de savoir s'il convient d'en rapprocher le gr. ὀροθύνω « soulever, exhorter » qui pourrait refléter un adjectif *\*ὀροθύς* « excité, dressé ». <sup>63</sup> Il est peut-être plus simple de partir d'un substantif de date grecque *\*ὄροθος* m. « excitation » qui serait à ἔρέθω « exciter, mettre en branle » ce que ὄροφος m. « toit » est à ἐρέφω « couvrir ». <sup>64</sup> De fait, le suffixe -ύνω ne postule pas nécessairement un ancien thème un *\*-u-*, mais peut s'expliquer par l'influence du verbe θύνω « s'élancer (au combat) avec impétuosité » <sup>65</sup> (*DELG* : 825). Dans la langue homérique, ὀροθύνω « pousser au combat » sert de causatif à θύνω « s'élancer au combat ». Les deux familles sont donc susceptibles de s'être mutuellement influencées. <sup>66</sup>

En revanche, le gr. com. *\*ὄρθός* « debout, dressé » (< *\*ord<sup>h</sup>-(u)u-ó-*) peut fort bien représenter un développement parallèle au germ. com. *\*arđuga<sup>z</sup>* « escarpé ». On remarquera que le grec présente ici l'effet-*Saussure*, ce qui n'est pas le cas pour ὀροθύνω. Il n'est donc pas exclu de penser que le thème *\*ὄρθ-* (< *\*h<sub>1</sub>or(h<sub>1</sub>)-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-V*) soit le véritable degré fléchi de ejrenqw (< *\*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-e/o-*), de la même manière que τόλ-μη f. « audace » (< *\*tol(h<sub>2</sub>)-m-*) s'oppose à τελα-μών m. « baudrier » (< *\*télh<sub>2</sub>-mon-*). De toutes façons, le sens du substantif *\*ὄροθος* m. « excitation, tumulte » conduit à y voir une forme fondée sur le verbe ἔρέθω « exciter ». Le cognat de germ. com. *\*arđuga<sup>z</sup>* « escarpé » ne saurait donc être autre chose que le gr. com. *\*ὄρθός* « debout, dressé ». Les deux langues auraient hérité d'un substantif en *\*-u-* sur lequel elles auraient séparément bâti des dérivés possessifs en *\*-ó-* et en *\*-kó-*.

Dans la synchronie du germanique, on ne peut absolument pas rendre compte du prototype *\*arđu-γα<sup>z</sup>* « escarpé ». On peut de poser un substantif *\*arđ-u-* m. « escarpement » qui serait comparable pour la formation au type *\*ward-u-* m. « surveillance » (v.-isl. *vqrðr* « garde (f.), gardien »). Or, on admet pour cet étymon germ. com. *\*ward-u-* un prototype i.-e. *\*(s)uorh<sub>3</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ú-* (*HACKSTEIN* 2002 : 17 et *NERI* 2003 : 337).

On aurait donc affaire à un substantif *\*h<sub>1</sub>orh<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ú-* (germ. com. *\*arđ-u-* m.), traité comme un substantif primaire relevant de la classe des masculins en *\*CoC-ú-*, laquelle est très bien représentée en germanique : *\*wand-u-* « baguette d'osier » reflété par le got.

<sup>63</sup> Ainsi C. de LAMBERTERIE (1990 I : 301, n. 5) qui pose un étymon i.-e. *\*h<sub>1</sub>orh<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ú-* donnant gr. com. *\*ὄρεθύς* d'où procéderait gr. *\*ὀροθύς* par assimilation progressive.

<sup>64</sup> Cette solution m'a été suggérée par C. de LAMBERTERIE.

<sup>65</sup> Ainsi en E 87, *θῦνε γὰρ ἄμ πέδιον, ποταμῷ πλήθοντι εἰκός # χειμάρρῳ* « il s'élançait dans la plaine, semblable à un fleuve qui déborde, grossi par l'orage ». Le moyen ὀροθύνομαι signifie « se dresser avec violence » chez Esch., *Pr.*, v. 200, *στάσις τ' ἐν ἀλλήλοισιν ὀροθύνετο* « la discorde s'élevait entre eux ».

<sup>66</sup> De fait, il n'est pas absolument impossible que l'hom. ὀροθύνω soit en cheville avec un ancien *\*ὀροθύς*, mais la chose ne saurait être prouvée. Le rapport dérivationnel serait celui de *πληθύνω* vs. *πληθύς*.

\*wandus (< \*uond<sup>h</sup>-ú- « clayonnage »)<sup>67</sup>, et \*χαιδ-ú- « manière » reflété par le got. \*haidus (< \*k<sup>h</sup>oijt-ú- « ce qui se distingue »).<sup>68</sup> Il ne serait donc pas surprenant que le germanique eût préservé un masculin de type \*CoC-ú- (soit i.-e. \*h<sub>1</sub>orh<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ú- > germ. com. \*arđ-u-). Le témoignage du germanique permet de supposer que le thème de présent périphrastique \*h<sub>1</sub>érh<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-e/o- « mettre en branle » a été hypostasié en racine.

## 9. conclusion

Cette étude portant sur le gr. ἐρέφω « couvrir d'un toit » permet de trouver une autre formation du même type que la locution \*kelh<sub>3</sub>- b<sup>h</sup>uH- « pousser haut, être élevé » posée par B. VINE (2006). Il s'agit de \*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- b<sup>h</sup>uH- « être élevé, pousser en hauteur » probablement reflété par le lat. *arbor*, -ōris f. « arbre » (< \*h<sub>1</sub>r<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-b<sup>h</sup>(u)-ós- « faîte, éminence »), morphologiquement associé au gr. \*ἐρεφής « élevé » (< \*h<sub>1</sub>r<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-b<sup>h</sup>(u)-és-). De même qu'à la vieille locution \*kelh<sub>3</sub>- b<sup>h</sup>uH- « être élevé » (reflétée par le gr. κολοφών m. « sommet ») répondait une locution factitive \*kelh<sub>3</sub>- d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>- « mettre en hauteur, ériger », la locution \*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- b<sup>h</sup>uH- « être élevé, pousser en hauteur » était associée à la locution \*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- \*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>- « mettre en branle, dresser » (reflétée par le lat. *arduus* « dressé » et par l'hom. ἐρέθω « exciter »). Cette étude permet en outre de poser une racine \*h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>- « s'élancer vivement, se soulever » méconnue des dictionnaires étymologiques.

## Bibliographie

BADER F.

- (1972) « Parfait et moyen » in *Mélanges de linguistique et de philologie grecques offerts à Pierre CHANTRAINE*, Paris 1972, 1-21.
- (1980) « De latin *arduus* à latin *orior* » *Revue de Philologie* 64/1, 1980, 37-61 et *Revue de Philologie* 64/2, 263-275.

BECHTEL F. (1963<sup>2</sup>), *Die griechischen Dialekte*, I-III, Berlin 1921-1924, réimpr. 1963.

CHANTRAINE P., (1968) *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris 1968, (abrég. DELG), 4 volumes : I (A-Δ), 1968, II (E-K), 1970, III (Λ-Π), 1975, IV<sup>1</sup> (Π-Ψ), 1977, IV<sup>2</sup> (Φ-Ω), par J. TAILLARDAT, O. MASSON, et J.-L. PERPILLOU, dir. M. LEJEUNE.

DÜBNER F. (1855), *Scholia Græca in Aristophanem*, Paris (Didot), 1855.

ERNOUT A. et MEILLET A. (1932), *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots*, Paris 1932 (abrég. DELL), tirage de la 4<sup>ème</sup> éd. 1994.

FORTSON B. W. (2004), *Indo-European Language and Culture*, Oxford USA 2004.

GARNIER R.

- (2007), « *śāṅkate*, κόγχος et védique *śāṅkú-* », *Bulletin d'Études Indiennes* 22-23, 2004-2005 [juin 2007], 189-210.

<sup>67</sup> Dossier étymologique chez S. NERI (2003 : 258-259). Le véd. *vandhúra-* m. désigne le *siège du char*. Le sens de *mur* attesté en westique (all. mod. *Wand* « mur ») suppose un intermédiaire sémantique « clayonnage ».

<sup>68</sup> Pour le véd. *ketú-* m. « marque, signe de reconnaissance » (concrétisé en sanskrit épique au sens d'*étendard*) et *śāṅkú-* m. « pointe » (< \*k<sup>h</sup>onk-ú-), consulter R. GARNIER (2007 : 194).



- (2008), « Nouvelles réflexions autour de gr. ψάμαθος », *Die Sprache* 45/1 2006 [2008], 81-93.
  - (2010), *Sur le vocalisme du verbe latin, étude synchronique et diachronique*, *Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 134*, Innsbruck 2010.
  - (2011), « *Tum mihi prīma genās* : phraséologie et étymologie du lat. *pūbēs* », *Historische Sprachforschung* 123, 2010 [2011], 181-211.
- HACKSTEIN O.
- (1995), *Untersuchungen zu den sigmatischen Präsensstambildungen des Tocharischen*, Göttingen 1995.
  - (2002), « Uridg. \*CH.CC > \*C.CC », *Historische Sprachforschung* 115, 1-22.
- HAASE R. (1994), « Überlegungen zu §173 der hethitischen Gesetze », *Anatolica* 20, 1994, 221-225.
- JASANOFF J. H., (2003), *Hittite and the Indo-European Verb*, Oxford·New York 2003.
- KIMBALL S. (1999), *Hittite Historical Phonology*, Innsbruck 1999.
- KLOEKHORST A. (2008), *Etymological Dictionary of the Hittite inherited Lexicon*, Leiden·Boston, Brill, 2008.
- KÜMMEL M.
- (2000), *Das Perfekt im Indoiranischen*, Wiesbaden 2000.
  - (2004), « Zur o-Stufe im idg. Verbalsystem » in *Indo-European Word-Formation, Proceedings of the Conference held at the University of Copenhagen, October 20th-22nd 2000, edited by James CLACKSON and Birgit OLSEN, Copenhagen 2004*, 139-158.
- LAMBERTERIE Ch. de,
- (1990 I et II), *Les adjectifs grec en -ύς, Sémantique et comparaison*, 2 vol., Louvain-la-neuve 1990.
  - (2002), *Chronique d'Étymologie Grecque* (abrév. CEG) n°6, *Revue de Philologie* 75/1, 2001 [2002], 142-143 (notice sur gr. hom. ἡΐθεος).
- MALZAHN M. (2006), « Kunstsprachliches und Archaisches in der rigvedischen Metrik », in *La langue poétique indo-européenne, Actes du Colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes, Paris 22-24 octobre 2003, édités par G.-J. PINAULT et D. PETIT*, Leuven-Paris 2006, 265-290.
- MARTZLOFF V. (2008), « Les syntagmes picéniens *povaisis pidaitúpas, me{nt}fistrúí nemúnei, trebegies titúí*. Contribution à l'exégèse du cippe paléo-sabellique TE 5 (Penna S. Andrea) à la lumière de l'inscription falisque archaïque de Cérés. », *Revue de Philologie* 80/1, 2006 [2008], 63-104.
- MEISER G. (2003), *Veni Vidi Vici, Die Vorgeschichte des lateinischen Perfektsystems*, München 2003.
- MELCHERT C. (1993), *Cuneiform Luvian Lexicon*, Chapel Hill, N.C., 1993.
- NARTEN J. (1986), « Vedisch *prapharvī* », *Die Sprache* 32, 1986, 34-42.
- NERI S. (2003), *I sostantivi in -u del gotico*, *Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 108*, Innsbruck 2003.
- NUSSBAUM A. J., (1986), *Head and Horn in Indo-European*, Berlin·NewYork, 1986.

- RISCH E. (1981), « Die indogermanische Wurzel \**reudh-* im Lateinischen » in *Kleine Schriften, zum siebzigsten Geburtstag, hrsg. von Annemarie ETTER und Marcel LOOSER*, Berlin-New-York 1981, pp. 616-631 (= FS O. SZEMERENYI, 1979 : 705-724).
- RIEKEN E. (1999), *Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen*, Wiesbaden 1999.
- RIX H. (2001<sup>2</sup>), *Lexikon der Indogermanischen Verben* (abrév. *LIV*<sup>2</sup>), Wiesbaden 2001<sup>2</sup>.
- SCHAFFNER S. (2001), *Das Vernersche Gesetz und der innerparadigmatische grammatische Wechsel des Urgermanischen im Nominalbereich, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 103*, Innsbruck 2001.
- SCHRIJVER P. (1991), *The Reflexes of the P.I.E. Laryngeals in Latin*, Amsterdam 1991.
- SEEBOLD E., (1970), *Vergleichende und etymologisches Wörterbuch der germanischen starken Verben*, Den Haag-Paris 1970.
- De VAAN M. (2008) *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*, Leiden 2008.
- VINE B.,
- (1998), *Aeolic ὄρπετον and Deverbative \*-etó- in Greek and Indo-European*, Innsbruck 1998 (*Vorträge und Kleinere Schriften* 71).
  - (2006), « Autour de picénien *qolofitúr* : étymologie et poétique », in *La langue poétique indo-européenne, Actes du Colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes, Paris 22-24 octobre 2003, édités par G.-J. PINAULT et D. PETIT*, Leuven-Paris 2006, 499-516.
- WALDE A. - HOFMANN J. B. (1938-1956 I et II), *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 2 vol., Heidelberg (réédition : 1965-1972<sup>4</sup>, abrév. *WH*).

Gréc. ἐρέφω "zastrešit" je všeobecne považované za tematický koreňový prézent. Iba na základe gréckeho jazyka sa predpokladá koreň \**h<sub>1</sub>reb<sup>h</sup>-*, ktorý je nepochybne klamný. Synchronne, zložené slovo ὑψ-ερεφής "s vysokou strechou" je vnímané ako bahuvrňhi (zrejme naznačuje neutrum \*ἔρεφος "strecha"). Diachrónne, môžeme zvážiť etymon \**h<sub>1</sub>r̥h<sub>1</sub>b<sup>h</sup>(u)-és-* "vysoký", ktoré by bol založený na univerbizáciu indoeurópskej syntagmu \**h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>b<sup>h</sup>uH-* "byť vysoký". Toto sa týka \**h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>-* \**d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* "postaviť, vztýčiť", ktoré je naznačované z gréc. ἐρέθω "vzbudiť", tak ako z véd. *ūrdhvá-* (< \**h<sub>1</sub>r̥h<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-u-ó-*), z gréc. ὀρθός (< \**h<sub>1</sub>or(h<sub>1</sub>)-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-u-ó-*) a lat. *arduus* "vztyčený" (< \**h<sub>1</sub>r̥h<sub>1</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-eu-o-*).